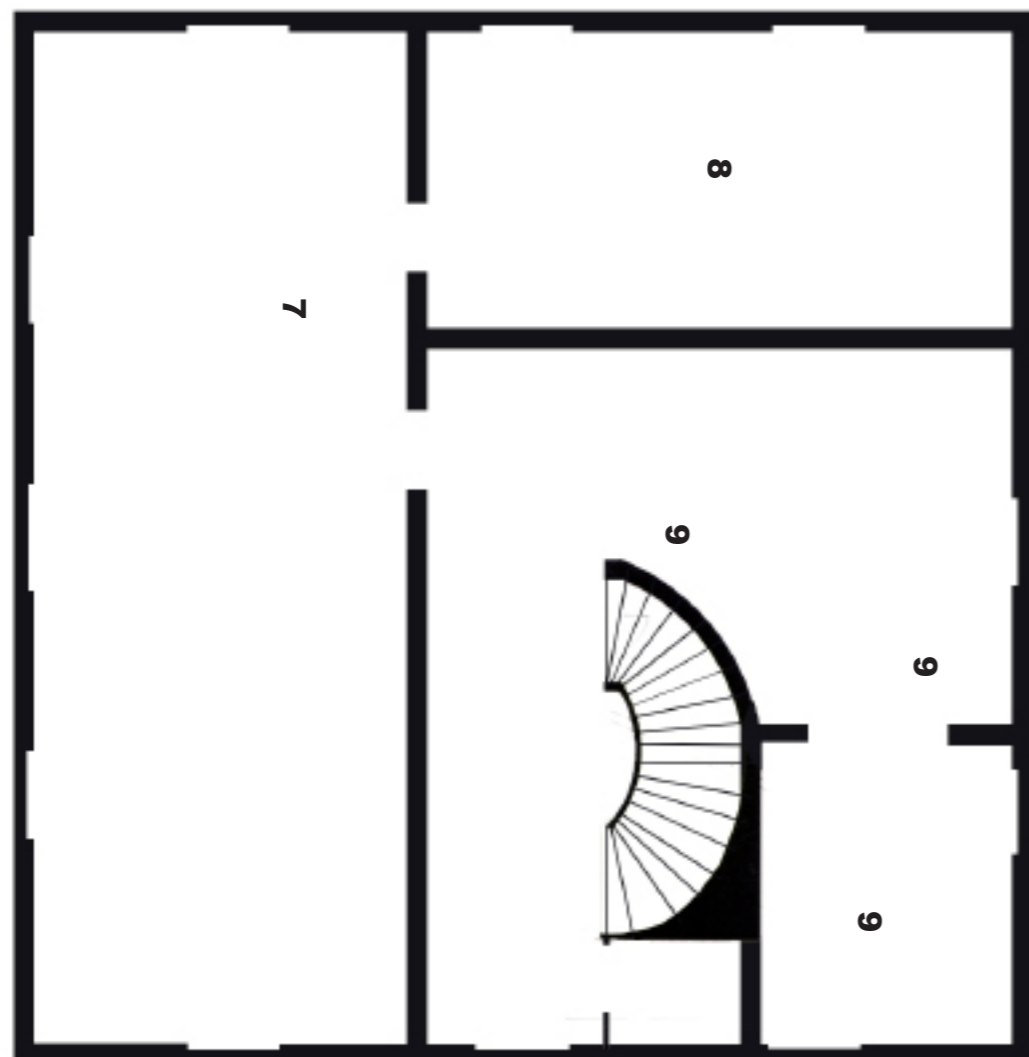


Rez-de-chaussée



1er étage

villa

température locale
saison 2016-17

face aux œuvres

Art & Industrie

In & Out

du 4 novembre

au 23 décembre 2016

du

visites commentées

les 15/11 à 18h30,

2/12 à 12h15,

13/12 à 18h30

parc

centre d'art contemporain

parc montessuit,

12 rue de genève 74100 annemasse

+33(0) 450 388 461, www.villaduparc.org

ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h30

Température locale

La Villa du Parc entame une saison 2016-17 placée sous le signe de la « température locale ». S'intéressant à l'écosystème territorial - artistique, géographique, humain, économique etc.- cette saison a pour ambition de mobiliser et porter un regard sur la richesse de ressources locales identifiées mais aussi parfois inattendues. Les sujets et manières de travailler qui sont abordés se déploient à plusieurs échelles de collaboration - micro et macro, locale et internationale, entre des artistes de tous horizons et les entreprises, les associations et les réseaux qui maillent le territoire.

De novembre à décembre, la Villa du Parc propose deux projets à la fois *ex et in-situ* : le projet **Art & Industrie**, résidences d'artistes au sein d'entreprises du département, a donné lieu à la production d'œuvres dans les usines qui seront exposées de manière muséale à la Villa. Le projet **In & Out** se déploie à l'extérieur puis à l'intérieur de la Villa mettant en avant l'adaptabilité des œuvres et des artistes à l'espace d'exposition. Observation et immersion dans des contextes de travail spécifiques, dynamiques et mouvants ont été nécessaires à la réalisation de ces deux projets.



Nicolas Muller, résidence chez Siegwerk, 2016

Art & Industrie

La Villa du Parc initie et met en œuvre depuis 2015 des résidences d'artistes dans des industries phares du territoire du Genevois français, du Chablais au Faucigny.

Cette opération, inédite dans le département, a pour ambition de montrer la synergie entre deux domaines qui sont loin d'être distants à travers une collaboration mêlant innovation et création. L'artiste contemporain fait très souvent appel aux savoir-faire industriels pour la réalisation d'œuvres spécifiques tandis que de nombreux industriels ont été pionniers dans le rapprochement entre leur entreprise et l'art.

Grâce à l'engagement de plusieurs entreprises (ApiMontage, VEKA, Siegwerk), Rémi Dal Negro, Nicolas Muller et Aurélie Pétreil ont mené des résidences artistiques qui ont abouti à la création d'œuvres d'art qui sont exposées à la Villa du Parc du 4 novembre au 23 décembre.

L'exposition **Art & Industrie** est réalisée grâce au mécénat de Siegwerk, VEKA et Apimontage et au soutien de la région Auvergne Rhône-Alpes, de la ville d'Annemasse et de la ville de Cluses.

In & Out

Pour ses 30 ans, la Villa du Parc a souhaité valoriser et rendre visible sa relation et les liens tissés avec de jeunes artistes locaux ou liés au territoire en leur donnant une visibilité à l'extérieur et à l'intérieur de la Villa du Parc. Pour cela, trois œuvres ont été réalisées par les artistes Anne Le Troter, Aurélie Menaldo et Adrien Vescovi. D'abord présentées du 17 septembre au 25 octobre à l'extérieur de la Villa, pour être vues ou entendues par les usagers du parc Montessuit, chaque pièce a son pendant intérieur dans la Villa du 4 novembre au 23 décembre.

Nicolas Muller (né en 1983 à Strasbourg) vit et travaille à Genève. Diplômé de l'École Supérieure d'Art de Metz puis de la HEAD de Genève, ses travaux ont été exposés dans plusieurs centres d'art et galeries, en France, en Allemagne et en Suisse. Son travail est représenté par la galerie Maubert à Paris.

Aurélie Pétreil (née en 1980 à Lyon) est une artiste formée à l'école des Beaux-Arts de Lyon. Elle est actuellement représentée par plusieurs galeries : galerie Houg (Paris, FR) et Gowen Contemporary (Genève, CH). Depuis 2012, elle mène un travail en collaboration avec Vincent Roumagnac sous le nom Pétreil I Roumagnac (duo) dont le travail est représenté par la Galerie Escougnou-Cetraro (Paris, FR).

Diplômé de l'École Supérieure d'Art de l'Agglomération d'Annecy (2009), Rémi Dal Negro (né en 1985 à Sallanches) vit et travaille à Marseille et Lyon. Il a participé à plusieurs group shows : à la Friche de la Belle de Mai à Marseille, au 104 à Paris, au Musée Château à Annecy. Il est diffusé à travers la France et la Suisse notamment à la galerie Eric Mouchet.



Adrien Vescovi, «Chunking», 2016

saison 2016-17

Anne Le Troter (née en 1985 à St-Etienne, vit à Paris) est diplômée de l'ESAD de St-Etienne (2011) puis de la HEAD à Genève (2012). Elle a reçu le Grand Prix du Salon de Montrouge et du Palais de Tokyo en 2016. Son travail a été présenté lors d'expositions personnelles à la BF15 à Lyon, à l'Espace Quark et l'Espace Crosnier à Genève et plus récemment chez Arnaud Deschin Galerie.

Aurélie Menaldo (née en 1984, vit à Gaillard) a étudié à la Villa Arson à Nice, où elle obtient son DNSEP en 2008. Cette même année, elle effectue une résidence à l'École Nationale de photographie d'Arles et remporte le concours Neuflyze Vie qui la récompense pour son travail photographique. Elle poursuit ses recherches au sein du post-diplôme ALPes à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève, en Suisse et en est diplômée en 2010. Dernièrement elle a bénéficié d'expositions personnelles à Genève (Halle Nord, Galerie Andata Ritorno, HIT) et en Haute-Savoie (espace d'art le Point Commun à Cran-Gevrier, l'Angle à la Roche-sur-Foron).

Adrien Vescovi (né en 1981, vit et travaille entre Les Gets et Paris) est diplômé de l'école d'art d'Annecy (2006). Les récentes expositions personnelles d'Adrien incluent une exposition personnelle à l'Institut Français d'Amérique Latines de Mexico DF et deux expositions personnelles en 2015, l'une à Tripode (Nantes) et l'autre dans le Projectspace Galerie NosbaumReding (Luxembourg). En 2016 son travail a été montré dans différentes expositions de groupe, à la galerie Praz Delavaladde (Paris), au centre d'art contemporain La Galerie (Noisy-le-Sec) ou la Kunsthall Charlottenborgh (Copenhague).

NOTICES DES OEUVRES

VERANDA

Rémi Dal Negro a travaillé lors de deux sessions intensives de plusieurs semaines en immersion dans l'usine VEKA à Thonon-les-Bains, spécialiste et leader des profilés de fenêtres PVC. Installé dans un espace de travail entre le bureau d'étude et l'atelier de fabrication, Rémi a observé le fonctionnement de l'usine, beaucoup échangé avec les salariés et réalisé avec la complicité et l'aide de certains d'entre eux une sculpture imposante et rotative. Travaillant avec les matériaux directement issus des chaînes de production (PVC, cerclage, plaxage*), l'artiste en a détourné la fonction et les automatismes pour proposer une colonne miroitante et kaléidoscopique.

1- Rémi Dal Negro, « **Nouvel ordre composite** », 295 x 170 x 187 cm, profilés PVC teintés dans la masse, bois, système d'entraînement d'une ligne de plaxage industrielle, moteur réducteur, 2016

« **Nouvel ordre composite** » est un jeu sur l'histoire de la nouveauté et sur les symboles de l'architecture. Datant du 16^{ème} siècle il est une continuation des trois ordres grecs - ionique, dorique, corinthien. Cette sculpture appelle historiquement et ironiquement à réfléchir à ce que nous construisons aujourd'hui. Des profilés PVC teintés dans la masse de manière aléatoire sont assemblés avec des cales en bois exotique pour constituer une colonne. Aux deux extrémités de cette colonne, des cerclages métalliques ont été encastrés comme sur un tonneau. Ces cerclages sont les rails d'un système d'entraînement qui permet à la colonne de tourner à l'horizontale sur elle-même. Ils reposent sur des roues provenant d'une ligne de plaxage* industrielle attenant à des tréteaux de bucheronnage en bois de grandes tailles. Un moteur réducteur entraîne les roues puis la colonne dans un mouvement perpétuel lent et démonstratif semblable à celui d'un présentoir mécanique.

* collage à chaud d'un film acrylique teinté. C'est une technique permettant un aspect «vrai bois» ou couleur sur le PVC.

GRANDE SALLE ET PASSAGE

Aurélié Pétreil a posé son appareil photographique chez Apimontage à Cluses, une entreprise de sous-traitance industrielle, très impliquée dans l'économie solidaire en employant notamment des salariés en réinsertion professionnelle. Elle a photographié de manière régulière les gestes de travail des employés qui contrôlent et vérifient les pièces. Elle a imaginé à partir de ces images qu'elle nomme latentes des mises en situation et partitions photographiques pour l'espace de la Villa du Parc, qui seront exposées l'hiver prochain à Cluses.

2- Aurélié Pétreil, « **Décolletage_Apimontage_Cluses # 1-60** », 60 impressions directes sur aluminium brossé 200 x 30 cm, installation aux dimensions variables, 2016, co-production Villa du Parc et Ville de Cluses

Une installation composée de 60 impressions directes se déploie dans plusieurs espaces laissant entrevoir un ballet de mains maniant des pièces mécaniques dans une partition staccato (rapide et saccadée). Le format permet un focus sur les gestes des travailleurs et sur le flux tendu entre main et objet industriel. La succession et la répétition des images permettent de scruter avec attention cette association improbable d'un corps en mouvement et d'une pièce de métal. Chacun semble déployer les contrastes de son identité et de sa nature, aux antipodes l'une de l'autre. D'un côté les nuances infinies de carnation, les replis et les sillons de la peau, les teintes indéfinissables des ongles ; de l'autre, les formes géométriques, les miroitements et les reflets de surface des pièces.

3- Aurélié Pétreil, « **Décolletage_Apimontage_Cluses # 61-71** » 10 impressions directes sur verre 18 x 24 cm, 3 rétroprojecteurs, matériaux divers (verre, acier, eau, plastique), 2016

Aurélié Pétreil a réalisé des images des bacs colorés contenant les pièces industrielles d'Apimontage. Elles prennent ici plusieurs dimensions en étant imprimées sur verre dans une composition d'images et d'objets ensuite projetée grâce à un rétro-projecteur dans un rendu abstrait.

GRANDE SALLE ET PETITE SALLE

Nicolas Muller a passé plusieurs mois chez Siegwark, fabricant d'encres industrielles situé à Vétraz-Monthoux dans l'agglomération annemassienne. L'artiste, qui bénéficiait d'un atelier sur place, a suivi le lancement d'une nouvelle encre écologique et a observé les coloristes travailler, s'intéressant à leurs gestes et à leur organisation de travail. Les toiles réalisées ont été exposées lors de l'inauguration du site réaménagé de Siegwark France en juin 2016. De nouveaux travaux complétant cette première série sont exposés pour la première fois à la Villa du Parc.

4- Nicolas Muller, « **Règle blanche n°3** », encre industrielle Siegwark et acrylique, dimensions variables, 2016

Nicolas Muller, « **Sans titre** », encres industrielles sur verre, 80 x 30 cm, 2016

D'après un plan dessiné de deux rectangles horizontaux, une première peinture à l'échelle du mur est réalisée par l'artiste au jugé et sans instruments de mesure avec l'encre noire de l'entreprise. Une seconde couche blanche est appliquée en respectant les mesures et les espacements tracés sur le plan. Le noir qui est encore apparent représente la marge d'erreur entre la mesure et l'intuition et renvoie à l'importance de l'œil et de la vérification humaine dans le milieu industriel. Une plaque de verre posée sur le même mur révèle les traces qui ont débordé au terme d'une journée de travail sur la table des coloristes qui vérifient l'encre. Les deux pièces jouent ainsi sur le dévoilement des traces propres à l'individu dans le travail normé.

5- Nicolas Muller, « **Encriers** », moulage de seaux, 2016

Pour cette pièce, Nicolas Muller a récupéré des seaux usagés de stockage d'encre chez Siegwark. Les accidents sur les moulages font écho et représentent le télescopage des seaux dans le flux du travail.

6- Nicolas Muller, « **Paillasses** », transferts, 7,8 x 4,7 cm, 2016

Ces petits formats de la taille d'une carte de visite sont réalisés d'après les tables de travail des coloristes de chez Siegwark après une journée de travail. Initialement très colorées, les « paillasses » sont des transferts à petite échelle et en noir, accentuant la dimension de traces. Elles révèlent à la fois par la répétition du cadre et du format l'organisation du travail et des gestes quotidiens et en même temps la manière et les habitudes toutes personnelles d'organiser son espace de travail.

ETAGE

GRANDE SALLE

7- Anne Le Troter, « De l'interprétariat », structure, sténorettes, pièce sonore (12 min), dimensions variables, 2016

« Chez les autres, variations », paillason, 6 x 4 m, 2016

« Chez les autres », dessin, 50 x 30 cm

« De A1 à D4 », injections résinées teintées, dimensions variables

« Zetalabor », plâtre, plastique

Anne Le Troter développe un travail de poésie sonore et plastique. Collectant des paroles de différents domaines ou écrivant elle-même des textes, elle les traite ensuite comme une matière malléable, en transformant leur lecture et leur écoute par des opérations de changement d'accélération, de coupes, de mixages. Dehors, *Riri Fifi Loulou* est une pièce écrite par Anne Le Troter en 2011, en partant d'une phrase de l'artiste Robert Filliou, « Quoique tu penses, pense autre chose ». Dedans, une installation entre salle d'écoute et salle d'attente, diffuse les archives sonores de compte-rendus médicaux d'un centre de radiologie. Celles-ci font entendre la voix d'une radiologue dictant diagnostics et courriers à la personne en charge du secrétariat. L'artiste, en retravaillant la bande sonore, fait apparaître les ponctuations liées à la dictée, les termes techniques médicaux ainsi que le son crachant de la bande magnétique elle-même. La pièce sonore est présentée sur des sténorettes, utilisées jusqu'au passage au numérique dans la plupart des cabinets médicaux. A hauteur de bouche, quasi imperceptible, un nuancier dentaire est incrusté dans le mur sur lequel on pourrait s'adosser, associant le langage standardisé à la mécanique dentaire. L'installation a été conçue pour une exposition à la galerie Arnaud Deschin en septembre avant d'être montée à la Villa du Parc.

PETITE SALLE

8- Adrien Vescovi, « Chunking, step 2 », pierre, bois, tissu, résine, 116 x 104 x 20 cm, 2016

Adrien Vescovi travaille depuis quelques années autour d'un matériau unique, le tissu, qu'il envisage dans toutes ses composantes plastiques et usagères. La toile est soumise à un lent processus, cuite dans des décoctions de plantes et bois environnants et décolorée plusieurs semaines à l'air libre, enregistrant à sa surface le temps qui passe et qu'il fait. A la Villa du Parc, Adrien Vescovi a recouvert dehors la véranda avec une immense toile drapée qu'il a exposée tout l'été aux Gets. Travillée dans la nature, elle prend et reflète les teintes des arbres et du parc et agit à la fois comme un camouflage et un rideau de scène. Une fois décrochée, la toile a été soigneusement pliée avant d'être posée sur un support de bois et de pierres évoquant les matériaux originels utilisés pour produire la pièce. Le tissu est ainsi en attente d'un prochain déploiement dans un nouveau contexte.

PASSAGE ET ALCOVE

9- Aurélie Menaldo, « Edith », toboggan, cotillons, bois, 2016

Aurélie Menaldo « Alice », anneaux gonflables, poutre bois, 2016

Aurélie Menaldo, « Lorina », triangle métal, corde, sac de graines, 2016

Aurélie Menaldo s'attache à créer des liens et des tensions entre réel et imaginaire, par le détournement poétique d'objets banals et du quotidien. Pour la pièce extérieure, elle propose une enseigne reprenant un

poème, le *Jabberwocky* de Lewis Carroll dans *De l'autre côté du miroir*. Dans ce conte, Alice trouve un poème, imprimé à l'envers, qu'il faut lire dans un miroir pour le déchiffrer. Il raconte l'histoire d'un monstre terrifiant et mystérieux, le *Jabberwock*. Le poème est écrit avec des mots-valises, constitués par la fusion de deux autres termes, si bien que beaucoup de mots n'existent pas, mais ont des sons étrangement familiers. En écho au mystérieux poème à l'extérieur, Aurélie Menaldo propose à l'intérieur trois nouvelles sculptures du « dehors » oscillant entre le rêve et le cauchemar. Sous des allures aguichantes de jeux pour enfants comme ceux présents au fond du parc Montessuit, les sculptures se signalent par leur inquiétante étrangeté, leur impraticabilité voire leur réelle dangerosité.